

# LECTURES

Nouvelle série  
Vol. 2 No 19  
12 mai 1956

## "Histoire de la province de Québec" <sup>(1)</sup> de Rumilly

Nous persistons à croire que l'auteur y eût gagné à substituer le titre **Chronique** à celui d'**Histoire**. Celui-ci fait attendre une synthèse avec des jugements appropriés. Or, intentionnellement et avec raison croyons-nous, M. Rumilly se contente ici de raconter, et en vitesse. Ses titres de chapitres n'énoncent que l'événement principal de chacun d'eux. Même le titre général **Rivalité Gouin-Lapointe** s'applique seulement aux chapitres 2 et 4.

Quoi qu'il en soit de ce **desideratum**, à suivre en s'essouffant la course endiablée de M. Rumilly, on s'émerveille de le voir toucher à tout, fût-ce d'un doigt léger. Campagnes politiques, luttes électorales, batailles parlementaires, mouvement religieux, social et scolaire, conflits entre compagnies rivales, querelles de presse: dans ce kaléidoscope tout se bouscule avec une rapidité vertigineuse!

Dans cette masse de faits toutefois, celui qui attire davantage l'attention, c'est le prodigieux développement économique de la province. Qu'il donne lieu à l'exposé des rivalités entre **mergers** américains ou canadiens, ou bien qu'il occasionne des révélations pittoresques sur les dessous de la législation issue de ces conflits, on s'étonne de la prestesse avec laquelle M. Rumilly démêle, dans les articles des journaux, les procès-verbaux des Chambres, les brochures contradictoires des partis en lutte, les écheveaux emmêlés.

S'il plaît par là aux hommes d'affaires et aux politiques, M. Rumilly se gagne l'audience des simples patriotes par d'autres évoca-

tions: celle du règlement XVII, du duel Taschereau — **Action Catholique** (p. 154 et seq.), de l'essor colonisateur (p. 226), des entreprises éducationnelles comme celle de Mère Ste-Anne-Marie (p. 122), des bienfaits sociaux de la Soeur Bonneau (p. 222), des requêtes de



l'A.C.J.C., des voyages de liaison française (v.g. 227).

De cette série de fresques émergent toutes sortes de figures, les unes en raison de leur influence, les autres à cause de leur pittoresque, d'autres pour leur vaillance:

### (1) RUMILLY (Robert)

**HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC. XXVII. Rivalité Gouin-Lapointe.** Montréal, Fides [1956], 19.5cm. \$2.00 (par la poste \$2.15). Relié \$2.50 (par la poste \$2.65)

TB

Meighen (p. 59), Jeanne Lajoie (p. 84-85), l'hon. Béique (p. 105), l'abbé Groulx (p. 125, 225), le mousquetaire abbé Lavergne (p. 136, 160, 211), le député Pouliot (p. 209), Cahan (p. 212), Maher (p. 253). La figure dominante est pourtant celle de Bourassa: on relit avec plaisir certain discours cinglant de lui, emprunté tout simplement à Joseph Howe! (p. 230).

Au cours de son récit, M. Rumilly constate à plusieurs reprises que, dans Québec comme ailleurs, "rien n'est nouveau sous le soleil": les tâtonnements entre les pouvoirs publics et le milieu ecclésiastique (p. 66, 151); l'importance attribuée aux élections (p. 208); l'invasion des capitaux américains (p. 251-252).

Pour caractériser l'art du portrait chez M. Rumilly, il n'est que de lire celui-ci (p. 282-283): "**Débarqué du ghetto, le Juif ouvre une friperie rue Craig, bricole, recèle, achète, vend, troque, rachète, revend, prête à la petite semaine, thésaurise un magot, monte rue S.-Laurent, ouvre un restaurant kosher, s'enrichit, monte sur la rue Ste-Catherine, exploite un cinéma, puis un atelier de confection, s'enrichit encore, monte à Outremont, achète et construit des immeubles. Il domine enfin la ville, la ville qui, avant longtemps lui appartiendra tout entière!**" Il faut presque être de la tribu pour peindre ainsi.

Une remarque pour finir. En parlant des Chambres, M. Rumilly emploie tantôt **Législature** tantôt **Législative**. Va pour ce dernier, une abréviation; mais haro sur le premier, un anglicisme notoire!

Emile CHARTIER, p.d.

# LITTÉRATURE CANADIENNE

## SHAPIRO (Lionel)

**AU SIXIEME JOUR.** Roman. Traduit de l'anglais par F. de Bardy. Paris, Presses de la Cité, 1956. 348p. 21.5cm.

### B?

Au sixième jour est la version française de *The Sixth of June*, un roman historique dû à la plume de Lionel Shapiro, un ancien journaliste de la métropole. Tout le tragique du roman d'amour qu'on y raconte tient au cadre où il se déroule, lors des dramatiques journées de la dernière grande guerre.

Brad Parker, un jeune Américain curieux d'aventures, las d'une vie trop facile dans une profession où il excelle et auprès d'une jolie femme qui l'adore, s'embarque un jour pour le front allié avec l'impatience d'un coursier avide de mesurer la force encore neuve de ses jarrets. A Londres, le jeune lieutenant tourne en rond dans les cages administratives, et sent s'apaiser sur lui les brumes du cafard. La rencontre d'une Anglaise, Valérie, vient à point nommé combler la vacuité d'un coeur en vacance. Les jeunes gens se plaisent et se donnent rendez-vous. Pour Brad comme pour Val, l'aventure ne doit pas dépasser la portée d'une charmante amitié: Brad est marié et se sait impatientement attendu par son épouse, Janie; quant à Valérie, elle est moralement liée à John Wynter, un jeune anglais parti en mission périlleuse. Aussi, de part et d'autre ne veut-on s'accorder qu'un passe-temps agréable dans les longues et grises journées de la guerre londonienne.

Mais comme, au jeu du "prête-coeur", il n'est pas rare qu'on ne retrouve plus guère les biens en-

gagés, le beau lieutenant et Valérie constatent un jour qu'ils sont pris au piège de l'amour. Le fier coursier que semblait être Brad Parker débride alors ses instincts "petit bourgeois": au diable la guerre et les missions périlleuses qui, en l'exposant à la mort, le raviraient à Valérie. Il profite de la faveur d'un politicien pour éviter le combat et se rapprocher du poste de service de Val.

Le retour inopiné de John, glorieusement couvert de blessures et de décorations, pose au coeur de Valérie un douloureux dilemme qu'elle ose à peine formuler. A-t-elle été fidèle au courageux fiancé qu'elle avait promis d'attendre? Auprès de ce héros, son bel américain ne fait-il pas piètre figure? — De son côté, Brad Parker s'était aussi vu douloureusement confronter à l'époux et au soldat qu'il aurait dû être, lors d'une émouvante conversation avec son beau-père venu à Londres en éclaircur. Vis-à-vis de Janie, le divorce lui semble la seule solution possible. Mais comment se rendre digne de

Val? Il demande à être envoyé au combat, lors d'une opération dangereuse. Le sort veut que John, à peine remis de ses blessures, en ait reçu le commandement. Le jeune capitaine fait preuve d'un héroïsme qui confond Brad et lui gagne l'admiration de tous. A l'issue du combat, John, blessé de trois balles, se remet de ses blessures presque miraculeusement. Quant à Brad, blessé lui aussi après s'être montré à la hauteur de sa mission, il retrouve à son chevet une Valérie aimante et triste qui lui signifie qu'elle a retrouvé la route du devoir. Le livre se clôt sur l'émotion d'un baiser d'adieu.

La trame de ce délicat roman d'amour s'inscrit dans un récit bourré d'anecdotes militaires. En fait, la valeur de l'oeuvre tient plus à la qualité du reportage qui l'étoffe qu'à l'affabulation qui en est la trame principale.

L'éponge passée d'une main légère sur le suicide du général Russel, le père de Valérie, la présentation du divorce comme une simple exigence de sincérité quand l'amour n'existe plus, font réserver la lecture de ce roman à des lecteurs formés.

R. LECLERC

## Signification de nos cotes

<b>TB</b> — Livre pour tous.	lectuellement ou moralement).
<b>TB-S</b> — Livre pour tous mais spécialisé.	<b>D</b> — Dangereux.
<b>TB-A</b> — Livre pour tous, de nature à intéresser certains adolescents.	<b>M</b> — Mauvais.
<b>B</b> — Livre pour adultes.	<b>A</b> — Livre pour adolescents (15 à 18).
<b>B?</b> — Livre appelant des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intel-	<b>J</b> — Livre pour jeunes (10 à 14 ans).
	<b>E</b> — Livre pour enfants (6 à 9 ans).

# LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Généralités [0]

GRASSET (Bernard)

**EVANGILE DE L'ÉDITION SELON PÉGUY. Commentaires et souvenirs suivis de considérations sur un arrêt récent.** Paris, André Bonne (1955). 363 p. 20.5cm. \$3.50 (par la poste \$3.65)

TB

Voilà un titre assez prétentieux pour coiffer ce que j'appellerais un réquisitoire contre un arrêt de cours. Une bande publicitaire entourant le volume présente l'ouvrage comme "le Testament du grand éditeur". Publicité que tout cela.

L'oeuvre contient trois parties. La première est une sorte de "variations sur un thème de Péguy". Péguy eut passablement d'ennuis comme éditeur, des ennuis financiers surtout. Bernard Grasset nous raconte ses débuts pénibles dans le métier, ses inquiétudes à l'approche des échéances onéreuses. Tout comme Péguy, il sut discerner, encourager et lancer les talents nouveaux et prometteurs. Il lui arriva également, tout comme Péguy toujours, de marcher sur son coeur, de mécontenter des écrivains moins doués, de se créer ainsi des ennemis. Enfin le lecteur est appelé à conclure que Bernard Grasset est un des éditeurs les plus méritants du demi-siècle. Cela reste fort possible et probable.

Cette conclusion prépare la deuxième partie "Sur un arrêt récent". Il ne fait pas de doute qu'elle devait rendre plus odieux cet arrêt de cours de justice qui, en 1953, invalidait les 22 contrats entre Bernard Grasset et Henri de Montherlant. A mesure que le lecteur progresse dans cette seconde partie, un malaise profond s'élève dans son esprit. En effet, si au Royaume de France, la Justice en est réduite à de pareilles parodies, si par des subtilités légales astucieuses on arrive à déposséder ainsi les gens, qu'est-ce qu'on ne verra pas? Or à la fin du volume, il y a quelques appendices. Dans un de ceux-ci on y lit ce qui suit:

"Considérant que le compte de Montherlant tenu aux Editions Grasset révélait en sa faveur un solde de 12,675 francs au 20 mai 1952;

"Considérant que les investigations des

experts ont abouti à déceler qu'en réalité les droits dus par les Etablissements Grasset à de Montherlant au titre des éditions publiées chez eux s'élevaient à 912,213 francs...

Si je vous dis que dans tout son volume de 360 pages, Bernard Grasset n'a pas fait la moindre allusion entre cet écart d'environ 900,000 francs, vous avouerez avec moi que ce long réquisitoire vous semble revêtir tout le grotesque du geste de Pilate se lavant les mains. Enfin, comment peut-on exiger que des contrats soient maintenus en vigueur quand la clause des royautés, la seule qui avantage matériellement un auteur, n'est pas respectée, n'y aurait-il que celle-là à ne pas l'être?

La troisième et dernière partie: "La Foire sur la place" déplore l'usage d'une publicité tapageuse pour lancer des écrivains aux talents douteux. Le bon temps où un écrivain de mérite s'imposait par la seule valeur de son oeuvre! Là nous sommes d'accord avec l'auteur. Nous le sommes moins lorsque ce dernier veut nous convaincre de ses mérites comme éditeur quand il énumère quelques-unes des oeuvres marquantes qu'il sut

déceler. De la demi-douzaine qu'il cite, l'une a pour titre "Le Diable au corps" de Radiguet. Quel beau fleuron!

Enfin, il est bien dommage que M. Bernard Grasset n'ait pas une phrase un peu plus facile. En voulez-vous une choisie au hasard? "Sans doute fallait-il, pour que je me décidasse, que vous vinssiez justifier, et comme consacrer une ingratitude, à quoi sont déjà trop enclins ceux que nous avons le plus aidés." Et vous êtes chanceux; cette phrase est brève. Il en est une qui court pendant les trois quarts d'une page pour s'éteindre à bout de souffle au tiers de la suivante. M. Grasset la termine en reconnaissant que c'est là "une phrase bien longue, mais que les incidents sont bien marquées". Heureusement! La phrase est habituellement laborieuse, voire tortillée. Il y a ce cher "à quoi" qui revient à tout moment. Cela vous fait une musique dans l'oreille... comme la vibration agaçante d'une vitre à l'appel d'une note.

Il n'est pas mauvais que ceux qui s'adonnent au métier lisent cet ouvrage. Ils y verront qu'ils ont pas mal de souvenirs communs avec Péguy et Grasset. Peut-être les avocats aussi trouveraient-ils plaisir à parcourir ce réquisitoire. Il y aurait de quoi les intriguer.

Clément SAINT-GERMAIN

### Le choix des établissements modernes

## BIBLIOTHÈQUES

en ACIER extra-fort

AVEC  
TABLETTES AJUSTABLES



Recouvert d'émail cuit au four.

Un meuble permanents  
pratique, solide et élégant

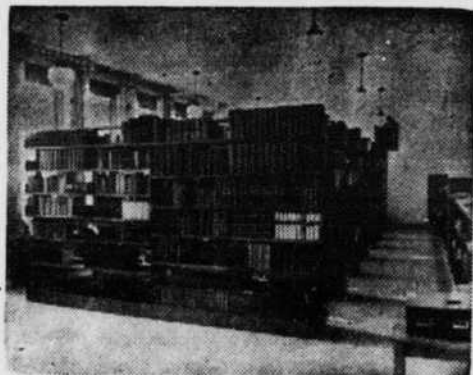
*Electrical*  
ENGINEERING CO. LTD.

PRIX SUR DEMANDE

Prompte livraison

MODELES SPECIAUX  
SUR COMMANDE

Claude Rousseau, prés. Montmagny, P.Q.



HARING (Bernard), c.s.r.

La LOI DU CHRIST. Tome I. Théologie morale à l'intention des prêtres et des laïcs. [Tournai] Desclée et Cie [1955]. 648p. 24.5cm. \$6.25 (par la poste \$6.40) Relié: \$7.30 (par la poste \$7.50)

TB

"Déterminer le caractère spécifique de la Loi nouvelle, voilà la tâche de toute la théologie morale" (p. 387): cette pensée résume bien l'effort du Père Haring dans *La Loi du Christ*. C'est pour dépasser les critiques négatives, et parfois très sévères, portées contre la présentation habituelle de la morale, que l'A. a voulu remanier cette partie de la théologie, afin de restituer à la charité la place d'honneur qui lui revient. Il a dû ainsi s'exhausser au-delà de la casuistique, à laquelle se borne le plus souvent la morale classique, et dont l'objectif se confine aux besoins du confessionnal. Par ailleurs, il faut admettre que certains protagonistes de la réforme envisagée pour la théologie morale semblent déprécier la casuistique elle-même plutôt que l'abus fréquent que l'on en fait.

Le Père Haring a donc tenu à préciser clairement ses positions: "L'auteur de ce livre ne voudrait en aucune façon se porter en faux contre les ouvrages de casuistique. Mais il considère que les résultats acquis à ce point de vue l'autorisent à entrer dans des voies nouvelles. Il a donc voulu pour sa part présenter une morale qui tint compte de plus amples besoins" (p. 14). La perspective de l'A. est tout à fait juste; cependant, comme son oeuvre s'inscrit, au moins indirectement, dans une controverse, il semble opportun d'en délimiter les principaux contours.

La casuistique est la partie la moins noble de la théologie morale, dont elle utilise les principes pour discerner pratiquement ce qui est obligatoire sous peine de péché mortel ou véniel. La théologie morale s'appauvrit par une exploitation indiscrète de la ca-

suistique, c'est-à-dire lorsque la fascination du juridisme la rend esclave des seules exigences minimales. En effet, le principal danger de la casuistique est de déborder ses cadres spécifiques et d'empiéter sur les autres branches de la morale. Comme en toutes les choses bonnes, les abus de la casuistique ne peuvent préjudicier en rien à sa raison d'être et aux services, indispensables en sa sphère, qu'elle rend à la morale; les théologiens ont conduit la casuistique à une perfection extrême, et cela est une richesse scientifique qui restera. Ainsi, l'oeuvre géniale de saint Alphonse de Liguori qui apporta un apaisement à la crise des XVIIe et XVIIIe siècles, en établissant un certain équilibre entre les laxistes et les rigoristes, conservera toujours une valeur incomparable en ce domaine.

Mais il arrive trop souvent que l'on sort la casuistique de ses limites propres pour briser les élans de perfection suscités dans les âmes par l'Esprit-Saint: et cette lacune est très lourde de conséquences. Cela ne dépend pas de la casuistique elle-même, mais de l'usage hypertrophié que l'on en fait. D'ailleurs, il faut reconnaître que la casuistique devient de moins en moins nécessaire, à mesure que le chrétien grandit dans la vertu; en effet, le chrétien désireux de tendre à la perfection, s'efforcera de réaliser le plus souvent possible le bien surnaturel **subjectivement** plus parfait pour lui **hic et nunc**.

Sans doute, la casuistique est nécessaire au confesseur en tant qu'il est juge; cependant il est aussi docteur, médecin et père, et à ces titres il doit dépasser la casuistique pour orienter ses pénitents vers la pratique progressive de la vertu. En effet, la morale, que la plupart des théologiens charpentent autour des commandements, comprend aussi les conseils dont tous les chrétiens doivent avoir l'esprit, la pratique effective étant réservée aux religieux.

C'est pour pallier à ces lacunes, que l'A. a préparé sa théologie morale, par laquelle il veut montrer "...comment les exigences du bien se tendent, à la manière d'un arc, des frontières de la loi jus-

qu'à la perfection. On n'aura donc pas un enseignement séparé de la vertu idéale plaqué sur un enseignement de la loi-frontière, l'un et l'autre statiques, mais une doctrine une et dynamique, expression d'une croissance vitale" (p. 15).

Pour ne pas allonger démesurément cette analyse, disons simplement que l'A. divise son ouvrage en deux parties principales. La première qui concerne **L'appel du Christ**, expose la théologie de l'homme appelé à suivre le Christ, ainsi que les formes de cet appel. La seconde partie étudie **La réponse de l'homme**; il est d'abord question du péché, c'est-à-dire le refus de suivre l'appel du Christ, et ensuite de la conversion, c'est-à-dire le "oui" à l'appel divin, un "oui" que l'A. considère comme devant être permanent: "La vie chrétienne, écrit-il, n'est-elle pas une conversion permanente"? (p. 18)? Il s'agit ici d'une perspective excellente, mais qui aurait pu être plus heureuse, semble-t-il. L'optique de l'A. se justifie en ce qu'il considère la situation **de fait**, la plupart des chrétiens perdant l'innocence baptismale pour la recouvrer ensuite; néanmoins, il convient de préciser que **de droit** le péché mortel va contre la loi intrinsèque et l'ordre radical de la grâce sanctifiante qui est faite pour se développer toujours jusqu'à la vie éternelle.

Pour reconstituer la morale "en des cadres nouveaux suivant son caractère spécifiquement évangélique", l'A. a fait appel "à la méditation non moins qu'à l'étude" (p. 19). Tout en voulant rendre service au théologien prédicateur et confesseur, il n'en a pas moins visé à se rendre accessible au laïc cultivé en abordant ses problèmes et en adoptant son langage, sauf quelques termes de l'Ecole qu'il était difficile d'abandonner.

Cet ouvrage apporte indubitablement une sérieuse contribution aux études morales. On ne peut que souhaiter la parution prochaine du second tome, qui comprendra la morale spéciale; l'A. y ajoutera sans doute une table alphabétique des matières pour tout l'ensemble, en vue d'une plus grande utilité.

Ovila MELANÇON

## FRIEBERGER (Kurt)

**SIMON-PIERRE LE PECHEUR.**

Roman traduit de l'allemand par Gilberte Marchegay. [Paris, Ed. Mondiales, 1955]. 332 p. 21.5cm. Relié

### B?

Nous ne voudrions point passer pour avoir l'esprit mal tourné; mais ce volume nous convainc une fois de plus d'une vérité qui ressortait déjà du *Fatima* de Holgeresen (*Notre Temps*, samedi 18 février 1956). **Non seulement la Bible, mais les choses saintes en général et l'histoire de l'Eglise en particulier ne sont pas matière à roman.**

Sans doute, celui-ci porte une dédicace à S.S. Pie XII; seulement, malgré l'assertion de la page-couverture, nous ne voyons nulle part qu'elle ait été agréée. Cette abstention nous met dès l'abord en défiance.

Puis, dans ce roman biblique, de quoi s'agit-il? On nous y raconte les deux parts de la vie de Simon-Pierre, fils de Jonas: son activité en tant que chef de la communauté chrétienne chez les Juifs de Palestine (p. 7-171); ses allées et ve-

nues comme propagateur, à Rome et dans le monde, de l'Eglise du Christ (p. 172-332). Comme au cinéma, le récit est découpé en scènes ou séquences, dont chacune ne se rattache à l'autre que par l'idée centrale: la propagation de l'Evangile ou extension de l'esprit chrétien entre les années 30 et 67 après Jésus-Christ.

La partie palestinienne de cette narration fournit à l'auteur l'occasion de rappeler le conflit entre la loi mosaïque et la nouvelle loi d'amour. En fait, cette notion fondamentale se trouve noyée dans un luxe de détails sur la vie des Juifs, les prétentions du Sanhédrin, les tergiversations d'Hérode et de Pilate, les désaccords entre les Douze. Un cadre de pauteur physique, de marchandage financier, de laideurs morales enserre tous ces événements où la personne et l'oeuvre de Simon-Pierre disparaissent comme un arrière-plan.

La partie romaine du drame se rattache-t-elle davantage au récit biblique? Sans doute on y voit Simon-Pierre accueilli, avec son troupeau de faméliques, même dans les maisons des patriciens et sénateurs. Mais on y assiste surtout au spectacle de la corruption romaine, aux oeuvres de vengeance et de mort accomplies par les empereurs. Une scène même y évoque les prostituées de Néron (p. 302 et seq.), dont on se demande ce qu'elles viennent faire dans cette galère.

Tout le long du livre, Simon-Pierre révèle un caractère assez peu conforme à celui de l'histoire biblique. Presque toujours indécis, il a des colères subites, bien qu'il parle sans cesse d'amour. Et l'on nous sert à son propos l'invention germanique d'une opposition constante entre pétrinisme et paulinisme (p. 167, 306 et seq.), du duel Pierre-Paul.

On sort de cette lecture avec une impression étrange. Elle ne tient pourtant pas seulement à ce qui précède. Les multiples descriptions de moeurs païennes masquent presque complètement le héros, par exemple les entreprises amoureuses de Florianus et du dernier des Ptolémées auprès de Pétronille,

certaine conversation auprès du sénateur Cornélius (p. 270). Certains récits, comme la guérison de Pétronille par son père (p. 221) et ses funérailles (p. 238), ont l'air de sortir tout droit de nous ne savons quelle apocryphe *Peregrinatio Petri*.

Les textes évangéliques, jetés comme à poignées dans les diverses scènes, n'ont souvent avec elles aucun rapport évident. Et la traduction de ces textes s'éloigne tellement de l'interprétation traditionnelle que parfois on a peine à y reconnaître l'original. Que va penser par exemple la Commission biblique de ce "Voilà un homme!" employé à deux reprises et censé rendre un *Ecce vir* absolument étranger à la Bible?

D'ailleurs, la traduction en général est d'une telle complexité qu'il faut ça et là s'y reprendre à deux fois pour comprendre certaines scènes; nous recommandons sous ce rapport la lecture de la toute première (p. 7-30).

On aura beau faire: pour connaître Simon-Pierre, le mieux sera, pour des siècles encore, de s'en tenir à l'*Evangile de saint Marc*, ce dernier son fidèle disciple et son écho non moins fidèle, en le complétant par les *Actes des apôtres*. Aucun récit fictif n'approchera jamais de cette histoire vraie.

Emile CHARTIER, p.d.

Michelle Le Normand

# ENTHOUSIASME

176 PAGES \$1.25



25 Est, St-Jacques

Michelle Le Normand

# LA MAISON AUX PHLOX

154 PAGES \$1.25

AUX ÉDITIONS FIDES

### HAYWARD (Fernand)

UN PAPE MECONNU BENOIT XV. Tournai, Casterman, 1955. 187 p. 21cm. \$2.10 (par la poste \$2.25)

#### TB

Le 18 juin 1921, S.S. Benoît XV recevait en audience particulière le vice-recteur de l'Université de Montréal accompagné de l'inoubliable Edouard Montpetit. Après la présentation requise, s'adressant au premier le Saint Père lui dit: "C'est bien vous qui, il y a deux ans, êtes venu Nous voir avec Notre ami de coeur Mgr Bruchési? — Oui, Très Saint Père. — Depuis cette date, il s'est produit à Montréal deux événements importants: l'incendie de l'Université (1919) et la maladie de Mgr l'Archevêque (1920). Parlez-Nous de lui d'abord, vous Nous renseignerez ensuite sur la première université que Nous avons créée." Dans ce bref préambule, Benoît XV nous révélait l'homme d'administration qui, portant comme saint Paul *sollicitudo omnium Ecclesiarum*, ne perdait cependant de vue aucun détail de ce qui concernait chaque Eglise particulière.

Cette préoccupation du détail, à laquelle ses fonctions antérieures à la Secrétairerie d'Etat avaient habitué le cardinal génois Giaco-

mo della Chiesa, M. Hayward y revient à plusieurs reprises comme à l'une des caractéristiques de Benoît XV. Mais elle n'est que l'une d'elles. A mesure que l'histoire pénétrera mieux sa carrière si courte, mais si remplie (1914-1922), elle révélera qu'il ne fera mauvaise figure ni parmi les Papes humanistes (p. 153) ni surtout parmi les Papes pacificateurs (p. 55).

Car, si Benoît XV a mené à bien beaucoup des entreprises amorcées par son saint prédécesseur Pie X — lecture de l'Evangile en famille, code de droit canonique, — s'il a amorcé lui-même plusieurs des oeuvres achevées par son successeur Pie XI — entre autres celles de l'Action catholique, des missions et le règlement de la Question romaine par le traité de La-tran, — il apparaîtra avant tout aux yeux de l'histoire comme la doublure de son Maître le Prince de la paix.

Avec raison M. Hayward ne tarit pas sur l'impartialité absolue que Benoît XV sut garder entre les divers belligérants. Il tarit encore moins sur les oeuvres nombreuses que le Pape créa, et alimenta de ses deniers, pour soulager les civils victimes par ricochet de la guerre, pour atténuer le sort cruel des prisonniers, pour libérer parmi eux le plus grand nombre. Benoît XV a tant fait en ce sens, par lui-même ou par ses nonces — entre autres par le futur Pie XII en Allemagne, — par ses entremises auprès des pays attaqués comme auprès des nations neutres, qu'il passera avant tout devant la

postérité pour le Pape de la charité.

Et dire que c'est cette copie authentique de la Charité faite homme qu'on a traînée dans la boue, qu'on a essayé de noyer comme un vulgaire traître dans le double flot de "la rumeur infâme" (p. 69, 101) et du "bourrage de crânes" (p. 72)! Et dire surtout que cette exécution ne fut entretenue avec plus de continuité et plus de perfidie par personne autre que les autorités civiles et la presse de France! Un Canadien français souffre à voir victime d'une pareille conspiration celui qui, comme Léon XIII et le cardinal Rampolla ses deux modèles, ne désignait jamais la France qu'en l'appelant la *Nobilissima Gallorum gens*.

On lira avec émotion les pages où M. Hayward dégage de ce nimbe de boue la physionomie du "Pape méconnu". On étudiera entre autres la note du 1er août 1917 (p. 91-94) où Benoît XV dressait la Charte de la paix mondiale en s'offrant discrètement comme arbitre entre les belligérants (p. 86). Et l'on opposera à ce document lumineux les billevesées proposées par ce Barnum de pacotille que fut Woodrow Wilson le rêveur (p. 84, 93).

Tout en suivant cette démonstration — car c'en est une et magistralement conduite —, le lecteur cueillera maints renseignements, dont plusieurs à peu près inédits. Mentionnons le dessein d'une Triple-Alliance au temps du cardinal Rampolla (p. 29), la divination par Benoît XV d'une seconde guerre mondiale (p. 102), l'intérêt porté par le même Pape aux conversions (p. 122), les deux rencontres Gasparri-Mussolini (p. 136) et Monti-Salandra (p. 182) préparées par lui encore, la réconciliation de la France avec la Papauté (p. 143), l'histoire de l'Action catholique et l'encyclique sur le cardinal Bellarmin (p. 169-177).

On sort de cette lecture avec l'impression que le *Fluctuat nec mergitur* est la devise non de Paris, mais d'une Papauté éternelle comme sa Cité. Les Papes les plus "méconnus" finissent toujours par être les moins "inconnus".

Emile CHARTIER, p.d.

UNE RÉÉDITION D'IMPORTANCE

# L'UNION À DIEU

## âme de tout apostolat

par LOUIS LOCHET

48 PAGES, \$0.95

UN OUVRAGE QUI DEVRAIT ÊTRE ENTRE LES  
MAINS DES MILITANTS D'ACTION CATHOLIQUE.



## "Les hommes en blanc"

(Suite de la p. 152)

des patients dont la guérison n'est pas assurée, ne réussissent pas à ébranler Nérac. Il va prendre le car pour Paris lorsqu'un cas d'urgence se présente... en même temps que Marie-Anne qui s'offre pour partager l'existence de Nérac au milieu des paysans frustes d'Aureillac. Vaincu, Nérac décide de rester et de continuer Delpêche.

Que faut-il penser du portrait du médecin évoqué dans ce film? Il me semble fautif. On a exagéré dans les deux cas. Je ne nie pas l'existence de ces deux types extrêmes. On peut rencontrer certes, dans les hôpitaux, de ces praticiens qui, tel le Dr Nérac, torturent presque, semble-t-il, leur patient, pour la seule satisfaction orgueilleuse d'afficher ce qu'ils croient être une nature froide, virile, insensible à la souffrance. Mais ils sont l'exception. Dans "les Hommes en blanc", ils constituent plutôt la règle. Jusqu'aux gardemalades qui ont des attitudes de marâtres. On se croirait dans une institution pour prisonniers de guerre où, à ce qu'il semble, il est de règle de faire sentir son hostilité et son mépris.

Le vieux Dr Delpêche fait figure d'exception lui aussi. C'est un saint, et un saint de la lignée des Vincent de Paul. On le paie non seulement quand on veut, mais comme on le veut. Il accepte d'être dérangé par des importuns pour des futilités, on le met en parallèle avec le charlatan. Il reçoit tout avec une âme égale. Il accepte même de manger le brouet grossier qu'on lui offre. Son affection pour les paysans le porte à refuser le terme "clientèle" dans son testament. Il préférerait un autre mot. Celui-ci lui semble un affront à l'adresse de tant de patients sur lesquels il s'est penché avec affection. Comment voulez-vous qu'un jeune médecin soit préparé à recueillir pareille succession? La clientèle, on le conçoit, a contracté de bien mauvaises habitudes. Elle a acquis des exigences inadmissibles qui rebutent tout nouveau venu, même le mieux disposé, et l'incite fortement à refaire ses malles.

Le scénario du film tient presque de la gageure. Il est un condensé de trois fort volumes (1). Néanmoins l'intrigue est forte et bien menée. Il y a des scènes pathétiques. Celle de l'opération, dans la région du cœur, du petit garçon que l'on tente vainement de reprendre à la mort. Il y en a d'au-

tres qui dégoûtent. Celles où le Dr Nérac travaille à froid la plaie d'un patient qui se crispe et se tord sous la douleur. Celle de l'orgie, du bal travesti, qui finit par des sollicitations à la coucherie. Enfin ce dialogue qui veut nous faire accepter la corruption actuelle des mœurs. Nérac déplore devant un confrère le départ de son amie. — "Est-ce qu'elle fait bien l'amour au moins, lui rétorque l'autre?" — "Ah! Je ne sais pas. Je n'ai jamais couché avec elle." — "Non, sans blague! Eh ben toi, tu m'embêtes drôlement Nérac". Conclusion: s'il ne vous arrive pas de coucher avec une femme, vous êtes un imbécile.

"Les Hommes en blanc" mérite néanmoins d'être classé parmi les films méritants. Malheureusement il aggrave le discrédit qui frappe actuellement les hôpitaux dans les classes laborieuses. Enfin, je le destinerais à un public formé. Car on ne peut tout de même pas traiter la vertu avec autant de désinvolture — Adultes.

Clément SAINT-GERMAIN

(1) Le livre d'où ce film est tiré, une oeuvre énorme en trois volumes, est à proscrire à cause de son obscénité.



## ACCUSÉS DE RÉCEPTION



### Religion (2)

BELANGER (Georges), c.s.s.r., *Quand on se marie...* Sainte-Anne de Beaupré, Libr. de la Bonne Sainte-Anne, 1955. 195p. ill. 17cm. \$0.75 (par la poste \$0.85)

BEYLARD (Hugues), *Prières du chrétien*. Toulouse, Apostolat de la Prière [1955]. 79p. 16.5cm. (Coll. *J'apprends à prier*)

BOITZY (A.), *Pour forger l'anneau d'or*. St-Maurice (Suisse) [1955]. 85p. photos (h.-t.) 19cm. \$1.00 (par la poste \$1.10)

BUZY (Denis), s.c.j., *Marie de Nazareth*. Préf. de Mgr Terrier, évêque de Bayonne. Paris, Ed. de l'École [1955]. 218p. 19.5cm.

LE BAS (Maurice), *Catéchisme en noir, blanc, jaune*. [Paris] Le Centurion [1955] 127p. photos (h.-t.) 19cm. (Coll. *L'aventure missionnaire*, no 4)

LELOTTE (F.), s.j., *Etilcelles*. Choix de 1,200 pensées recueillies et classées. Bruxelles, Foyer Notre-Dame, 1955. 110p. 18cm. \$0.80 (par la poste \$0.90)

PIHAN (Abbé Jean), *La largeur d'esprit*. Paris, Editions Fleurus [1955]. 140p. 22cm. (Coll. *Action féconde*) \$1.80 (par la poste \$1.95)

RENOU (A.), *En Egypte au temps de Joseph*. Paris, Editions de l'École [1955]. 155p. photos, 22.5cm. (Coll. *La vie aux pays bibliques*).

RICHAUD (S. Exc. Mgr), *L'oraison mentale pour tous*. Toulouse, Apostolat de la Prière, 1955. 64p. 16.5cm. (Coll. *J'apprends à prier*)

TREMEAU (M.), o.p. *Retraite de communion solennelle*. La vocation de l'homme. Langres (Haute-Marne) 1954. 47p. 17.5cm. \$0.30 (par la poste \$0.35)

### Philologie (4)

RIBOT (André), *La langue internationale Esperanto en 30 leçons*. Paris, Albin Michel [1955]. 80p. 18.5cm. \$1.10 (par la poste \$1.20)

### Histoire — Géographie Biographie (9)

CORBIE (Geneviève de), *François Xavier l'aventurier du Christ*. Paris, Apostolat

de la presse [1955]. 85p. 18.5cm. \$0.90 (par la poste \$1.00)

COURTOIS (Abbé Gaston), *Saint Dominique Savio*. Illustrations de Robert Rigot. Paris, Editions Fleurus [1955]. [48p.] ill. 26.5cm. (Coll. *Belles histoires et belles vies*, no 26). \$0.75 (par la poste \$0.85)

DELPIERRE-DELATTRE (E.), *Marguerite Sinclair ouvrière et clarisse*. Paris, Apostolat de la presse [1955]. 63p. 18.5cm. \$0.50 (par la poste \$0.55)

JULIA (Elizabeth), *Sainte Geneviève*. [Paris] Bonne Presse [1955]. 44p. 17.5cm.

MAGDINIER (Marcelle), *Cendre et lumière Thérèse Coudrec*. Fondatrice du Cénacle 1805-1885. Paris, Bernard Grasset [1955]. 204p. pl. (h.-t.) 18.5cm. \$2.45 (par la poste \$2.60)

ROSCHINI (P. Gabrielle-M.), o.s.m., *Pie XII et la Madone*. Pour le 80e anniversaire de Sa Sainteté le pape Pie XII. (Traduit de l'italien par Mgr Robert Charland, p.d.) Nicolet, Centre Marial Canadien [1956]. 31p. 21cm. (Coll. *Tract* no 67 — mars 1956)

VEUILLOT (Geneviève), *Le "bon père" Chamoinade* fondateur des Marianistes et des Filles de Marie Immaculée. Illustrations de Robert Rigot. Paris, Editions Fleurus [1955]. [48p.] ill. 26.5cm. (Coll. *Belles histoires et belles vies*, no 25). \$0.75 (par la poste \$0.85)

# SUR NOS ÉCRANS

## "Les hommes en blanc"

Français (1955). Drame psychologique. Réalisé par Ralph Habib, interprété par Jeanne Moreau, Raymond Pellegrin, Jean Chevrier, etc.

Un prédicateur de retraite de vocation exigeait des aspirants à la médecine qu'ils aient une âme sacerdotale. Ni plus ni moins. Les habitants du hameau d'Aureillac, en Auvergne, eurent l'avantage de posséder un médecin de cette qualité. Le vieux docteur Delpêche avait les attentions délicates d'une Soeur de Charité et le dévouement inlassable d'un saint Vincent de Paul. Mais un jour il se fit vieux... avant l'âge. Ses membres perclus et usés se refusaient à le porter. Et du coup, il ressentit l'angoisse de la mère que la mort menace de ravir à ses enfants. Il s'en fut à Paris rencontrer un chirurgien célèbre, compagnon de collège autrefois. Quel contraste! Le Dr Delpêche porte sur son visage l'empreinte d'une vie de misère. Le chirurgien, au contraire, exhibe un visage radieux. C'est un homme alerte, parfaitement conservé. Pourtant l'heure de la retraite a sonné pour lui. Mais il n'a pas à s'inquiéter. Combien pour recueillir sa succession! Ne peut-il pas compter tout spécialement sur le Dr Nérac, frais émoulu des hôpitaux de Chicago? Une opération très délicate, près de l'aorte, qu'il réalise avec succès sous nos yeux, nous dit très éloquemment que le Dr Auberger peut remettre son bistouri entre des mains jeunes certes, mais expertes.

Il n'en va pas ainsi pour le Dr Delpêche. Si encore son voyage à Paris lui laissait quelque espoir. Mais tout ce que le Dr Auberger trouve à lui dire comme encouragement, c'est que le recrutement du médecin de campagne pose un problème sérieux. Pauvre Dr Delpêche! Heureusement qu'il n'a pas eu comme nous l'occasion de pénétrer dans les salles de l'hôpital X. Il eût à jamais perdu confiance dans la Faculté! Qu'est-ce qu'un malade? Un cobaye sur qui l'on fait des expériences, que l'on torture — le terme n'est pas trop fort — froidement, sans se donner la peine de

recourir à l'anesthésie, un être importun que l'on traite comme l'âne de la fable. Et l'on a de l'esprit... gaulois s'il vous plaît. La blague est sur toutes les lèvres et devant le rictus de la souffrance, elle sonne faux. Elle fait mal au cœur. Peut-on concevoir autant de légèreté et d'inconscience! Mais ce n'est pas tout. On est dévoyé aussi, comme de vulgaires bambocheurs de quartiers mal famés. A preuve cette beuverie de bal travesti. Tout y passe: charivari, boissons et femmes. Et ces jeunes médecins se glorifient de parchemins universitaires!

Une jeune interne du nom de Marie-Anne ne peut cependant supporter un spectacle aussi dégoûtant. Sollicitée par le Dr Nérac, son soupirant, elle parvient à se dégager et elle lui lance à la figure qu'elle rentre dans son patelin. Nérac se trouve bien seul après le départ de son amie. Il contracte le cafard. Pour tromper l'ennui, il répond à l'appel du bourg d'Aureillac qui réclame un médecin. Il tombe — imaginez chez qui — chez le Dr Delpêche! Heureusement, le jeune homme est très intelligent et ses frasques passées n'ont pas eu raison d'un tempérament malgré tout sérieux. Au surplus, il est excellent praticien. Son diagnostic est sûr. Il se donne corps et âme. L'anti-chambre de son bureau est bondée; les courses sont longues et pénibles. Il brave l'incompréhension des paysans, leur nature fruste et rude, les logis sordides, l'avarice la plus éhontée, et surtout, suprême humiliation, la mise en parallèle avec le vétérinaire... et le charlatan! Non décidément, un jeune homme comme Nérac n'est pas fait, surtout quand il est intelligent et appelé à un brillant avenir, pour croupir dans un pareil trou. Les sollicitations du vieux Dr Delpêche, la perspective d'abandonner

(Suite à la p. 151)

## Cote des films

Voici la cote des films récemment projetés sur nos écrans, telle que donnée par le Centre diocésain du Cinéma de Montréal.

### Films de langue française

Alerte aux Indes	pour tous
L'amour sorcier	pour adultes
Au P'tit Zouave	pour adultes, avec réserves
Brève rencontre (Brief Encounter)	pour adultes
Capturez cet homme (Ride the Man Down)	pour adultes
La charge de la brigade légère	pour tous
Le cœur sur la main	pour adultes
Double destin	pour adultes
Duel dans la jungle	pour adultes
Enquête spéciale (The Diamond Wizard)	pour adultes
Fanny	pour adultes
Le fantôme de la rue Morgue	pour adultes, avec réserves
La fin d'Hitler	pour adultes
Fre Diavolo	pour adultes, avec réserves
Jean de la lune	pour adultes, avec réserves
Madame Parkington	pour adultes
Marius	pour adultes, avec réserves
Le père Lebonnard	pour tous
Rapt	pour adultes
Simplet	pour adultes
Trahison	pour adultes, avec réserves
Le train sifflera trois fois (High Noon)	pour adultes
Traqué dans Chicago (City that Never Sleeps)	pour adultes, avec réserves
La vengeance de l'aigle noir	pour adultes, avec réserves

### Films de langue anglaise

Anything Goes	pour adultes
Blacklash	pour adultes
The Bold and the Brave	pour adultes
Forbidden Planet	pour adultes
Georgia	pour tous
Hill 24 Doesn't Answer	pour tous
It'll cry Tomorrow	pour adultes
Miracle in the Rain	pour adultes
Passage Home	pour tous
Rock around the Clock	pour adultes
The Sheep Has Five Legs (Le mouton à cinq pattes)	pour tous
The Swan	pour tous

N.B. — Les films cotés "pour adultes, avec réserves" s'adressent à un public d'adultes particulièrement avertis et ne conviennent jamais aux adolescents.